

# Dangers d'infection des plaies par le babil au cours des opérations

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **12 (1904)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-548992>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lacs, sont dotées de voies ferrées. Néanmoins ce transport pourrait être utilisé, par exemple, pour un hôpital d'armée à Weggis-Vitznau, par des colonnes de transport par eau.

5° Dans le domaine des hôpitaux territoriaux, pour le transport des malades de la gare jusqu'aux hôpitaux. Ce sont les colonnes d'hôpital qui auront à assurer le transport et la répartition des malades.

Il va de soi que soit l'organisation, soit le matériel de ces colonnes vont varier selon le genre de transport auquel ils seront affectés. Il est pourtant recommandable de les organiser de façon à pouvoir facilement se transformer pour l'une ou l'autre des méthodes employées.

Dans la suite, nous aurons surtout en vue les colonnes auxiliaires de transport qui auront à opérer sur routes. Ce sont ces unités qui devront être les plus nombreuses, dont l'équipement est le plus difficile et dont l'organisation devra servir de modèle pour les autres.

Voyons un peu où et comment ces colonnes sanitaires auxiliaires peuvent être établies.

(A suivre.)

---

### Dangers d'infection des plaies par le babil au cours des opérations.

---

Chacun sait que, pendant les opérations, il ne faut pas causer; en effet, il y a danger d'infection par l'air expiré et surtout par la salive projetée sous forme de « postillons ». M. Mendes de Léon, dans les *Archiv. für Klinische Chirurgie*, LXXII, 4,

publie le résultat d'études fort intéressantes qu'il vient de faire sur les microbes contenus dans les particules de salive projetées pendant la conversation.

L'auteur s'est attaché à faire compter le nombre de mots que prononcent, au cours d'une opération, le chirurgien et son aide immédiat; alors même que leur attention est éveillée, qu'ils s'observent du mieux possible, ce nombre est beaucoup plus élevé qu'on ne le croirait; et les « sténogrammes » qui sont donnés comme exemples sont très frappants. Pour une opération sans à-coups d'une durée maxima de quarante-cinq minutes, le nombre de mots varie de 110 à 254, et, comme le fait remarquer l'auteur, on pourrait quintupler ce chiffre, s'il s'agissait d'une intervention longue, accidentée, et non « surveillée ». Il y a donc là une source d'infection qui ne saurait être négligeable.

Pour le mieux démontrer (*Semaine médicale*, 1904, p. 107), M. Mendes de Léon a recours au dispositif suivant : On parle, pendant une minute et demie, à phrases courtes, avec des pauses, à 0 m. 30 d'une plaque de Petri; sur cette plaque, mise à l'étuve, se développent toujours de nombreuses colonies de microbes. Sans entrer dans le détail expérimental, disons encore que l'auteur s'est efforcé de compter les gouttelettes salivaires projetées au cours de la parole : il en trouva au moins 60, pour une émission de 300 mots, la surface sur laquelle on les recueillait étant placée à 0 m. 35 de la bouche, autrement dit à la distance ordinaire qui sépare la

bouche de l'opérateur du champ opératoire. Or, chacune de ces gouttelettes contient en moyenne 4375 microorganismes. Tous ne sont pas dangereux, sans doute, mais les streptocoques (microbes du pus) sont toujours en quantité majeure, puis les diplocoques (pneumonie) et les staphylocoques; des expériences ont démontré qu'un assez grand nombre était virulent.

Dans beaucoup de salles d'opérations, l'opérateur et ses aides portent devant la bouche des masques qui arrêtent la projection salivaire; mais le procédé le plus pratique est certainement de parler le moins possible et de ne pas laisser parler autour de soi, au cours d'une opération.

K.

(Bulletin de La Source.)

## ÉCHOS ET NOUVELLES

Sous le nom du Dr Dworezky, de Moscou, nous lisons dans le numéro de juillet des *Archives de médecine et de pharmacie militaires* les informations suivantes sur la santé des troupes russes en Mandchourie, à l'exception des troupes de Port-Arthur.

Au 25 mai il y avait 27 cas de maladies infectieuses se décomposant comme suit :

Dyssenterie	6
Fièvre typhoïde	8
Fièvres typhoïdes douteuses	6
Typhus pétéchiol	3
Petite vérole	1
Pustule maligne	1
Scorbut	1
Oreillons	1

Ce qui montre que l'état sanitaire est très satisfaisant, ne dépassant pas la mortalité normale en temps de paix. On doit s'attendre à voir cet état de choses se modifier, car on ne doit pas oublier que le théâtre de la guerre est le berceau de la peste, du choléra, etc. L'institut bactériologique de Moscou a fait des inoculations contre ces maladies.

On a préparé à Kharbin un certain nombre de bateaux pour le transport à Khabarovsk, sur la rivière Sungari, des blessés et malades. Les bateaux de bois peuvent contenir 120 blessés et ceux en fer 200. Sur le pont se trouvent le logement du personnel et les réserves de matériel, tandis que les malades et blessés sont logés dans les cales.

Le numéro d'avril du *Journal of the Association Military Surgeons* contient un article du colonel N. Senn, chirurgien général de l'armée des États-Unis, sur la Société japonaise de la Croix-Rouge.

Pendant la révolte des provinces du Sud, en 1877, le parti loyaliste forma une société appelée Hakuaisa ou volontaire, pour les secours aux blessés. La révolution terminée, la société persista, et après l'adhésion du Japon à la Convention de Genève, devint la Société de la Croix-Rouge.

Elle compte actuellement 800,000 membres, sous la présidence d'un prince impérial. Le comité des dames est présidé par une princesse impériale.

L'honneur de cette création revient aux barons Ishiguro et Hashimoto,